

# Lumière sur ces bénévoles de la lutte

**Étudiants, actifs ou retraités ; seuls ou en association ; à Paris, en province ou dans les DOM ; mobilisés juste pour se rendre utile ou parce que touchés plus ou moins directement par le VIH... : les bénévoles de la lutte contre le sida ont des visages multiples et des parcours et des motivations diverses. Focus sur ces anonymes grâce à qui le combat continue.**

**S**ans ces milliers de bénévoles, la lutte contre le VIH n'aurait pas tant progressé. Chaque année, lors du Sidaction<sup>1</sup>, près de 3 000 d'entre eux se relayent pendant trois jours sur des plateaux téléphoniques partenaires de l'événement pour répondre au 110, la ligne des promesses de dons. « *Je me suis engagée auprès de Sidaction il y a treize ans déjà*, raconte Marie Doué, une Francilienne de 45 ans, conseillère en insertion et en formation. *Aider la lutte contre le sida est pour moi un acte citoyen, la logique même du vivre ensemble. Quand j'ai commencé, je ne connaissais pas de personne infectée par le virus. Je savais juste que l'on ne pouvait pas rester seul dans son coin à ne rien faire sous prétexte que cela ne nous concerne pas. Le VIH peut toucher n'importe qui.* » Olga Messan a intégré les rangs de la lutte un peu avant Marie, en 2001. Elle fait partie des « bénévoles référents » qui encadrent ceux du 110. « *J'ai débuté après avoir lu un article sur le VIH et la situation épidémiologique dramatique en Afrique*, se souvient cette assistante sociale de 44 ans, domiciliée à Montrouge (Hauts-de-Seine). *Comme je suis originaire d'Afrique subsaharienne et que j'avais encore là-bas un frère, une sœur et des amis de 20 ans qui auraient pu être contaminés par ce virus, cela m'a beaucoup affecté. J'ai voulu aider cette jeune Afrique.* »

Si on l'oublie souvent en métropole, les départements d'outre-mer (DOM), aussi, se mobilisent en nombre lors du Sidaction. « *En Guyane, le département le plus touché de France, les gens se sentent très concernés. Et leur mobilisation ne faiblit pas avec les ans ! En 2015, grâce à des collectes organisées dans des grandes surfaces et sur des marchés, nous avons amassé pas moins de 12 000 euros, ce qui est plus de 10 % supérieur à la somme récoltée en 2014* », explique Denyse Cassin, 63 ans, déléguée régionale de Sida Info Service et coordonnatrice des actions contre le VIH en Guyane. Pour

cette militante de la première heure, engagée depuis plus de vingt ans (et à la retraite le 1<sup>er</sup> mai prochain !), « *il est plus que jamais crucial de continuer à sensibiliser à la prévention et à aider la recherche contre le VIH. À mes débuts, en 1993, j'étais persuadée que l'on trouverait un vaccin dans les cinq années. Or, vingt ans après, cette recherche n'a toujours pas abouti...* »

**Un engagement hors Sidaction...** Mais il n'y a pas que les bénévoles « estampillés » Sidaction. D'autres, engagés au sein d'associations tournées vers l'aide des plus démunis ou défendant le droit des homosexuels, se mobilisent toute l'année pour la lutte contre le sida. Et ce, pas seulement lors du Sidaction. Les membres d'Energay, l'association gay du groupe Engie (anciennement GDF Suez), collectent des fonds « *lors de manifestations propres à notre association ou à nos entreprises, comme le printemps des associations ou le rassemblement des jeunes agents des Industries électriques et gazières*, souligne Benoît Dogneau, 34 ans, cadre chez ERDF et vice-président de l'association. *Nous réalisons aussi une importante sensibilisation à la prévention auprès des salariés de nos entreprises.* »

« *Moi, je collecte des dons et fais de la sensibilisation au niveau du quartier du Marais, à Paris, et surtout lors de la Journée internationale de lutte contre le sida, qui a lieu 1<sup>er</sup> décembre* », explique Arnaud Gauthier-Fawas, 24 ans, membre de l'Interassociative lesbienne, gay, bi et trans (Inter-LGBT). Cet enseignant reste persuadé que le combat contre le VIH se gagnera également par la pédagogie. « *Les 80 % des gens qui ne donnent rien lors de nos collectes entendent au moins nos slogans et nos informations concernant la prévention !* » se réjouit-il. « *Lorsque je rencontre des jeunes, je les incite à se faire dépister*, poursuit ce jeune homme dont le compagnon, contaminé lors d'une transfusion de sang dans les années 1980,



est décédé après avoir été dépisté trop tardivement. *Lors de mes actions, j'ai été surpris de découvrir que de nombreux jeunes hétérosexuels pensent ne pas être concernés par le VIH!* »

**... et à tous les âges.** Il est vrai que les enquêtes de l'Institut de veille sanitaire montrent que les moins de 25 ans jugent – à tort! – que le VIH est devenu moins dangereux et ne les concerne pas. Il n'empêche que certains d'entre eux sont très impliqués dans la lutte contre le sida. Au lycée professionnel Leau (esthétique et coiffure) de Marseille, les étudiants réalisent des prestations en coiffure, esthétique et pressing, dont les recettes vont à Sidaction. *« Cette année, cette manifestation où l'on attend des centaines de personnes de tous les âges aura lieu du 28 au 31 mars et se terminera le vendredi 1<sup>er</sup> avril par un café branché où l'on proposera café, thé, jus de fruits et préservatifs. Il y aura également une boîte à dons pour Sidaction »,* explique Marine Delannoy, étudiante de 21 ans, qui organise cette action, épaulée par une dizaine de camarades. *« Il est important pour nous d'aider à faire en sorte que le sida n'existe plus à l'avenir. »*

Mais la lutte contre le VIH mobilise aussi... les seniors! *« À la maison de retraite La Cerisaie de Poigny-la-Forêt [Yvelines], les résidents tricotent des bonnets de laine et les vendent sur un stand dans une galerie marchande lors de la Journée du 1<sup>er</sup> décembre. L'année dernière, nous avons pu récolter 380 euros! raconte fièrement Josiane Guastevi, responsable animation dans cet établissement. S'ils se sentent peu concernés par le VIH, nos résidents,*

*qui ont souvent connu la guerre et l'après-guerre, sont habitués à l'entraide et s'engagent donc plus facilement dans le bénévolat. D'ailleurs, ils se mobilisent aussi pour le Téléthon. »*

Dans sa petite commune de Givet, dans les Ardennes, qui abrite moins de 7 000 âmes, Nicolas Monin *« apporte [sa] petite pierre à l'édifice »,* en œuvrant seul. Chaque année depuis 2011, ce jeune homme de 30 ans, animateur dans un centre social, tient lors du Sidaction un petit stand afin de récolter des fonds pour la recherche anti-VIH et faire de la sensibilisation à la prévention. *« Avant de me lancer dans cette action, je faisais des dons tous les ans au Sidaction, confie-t-il. Puis, à la suite de l'infection d'amis très proches en 2010, j'ai éprouvé le besoin de m'investir davantage. Comme il n'y avait rien d'organisé dans le cadre du Sidaction dans ma petite commune, je me suis lancé seul. »* Cette année, il tiendra son stand le 2 avril dans le centre commercial Rives d'Europe de Givet.

Outre Nicolas Monin et les bénévoles cités précédemment, des milliers d'anonymes prêtent main-forte chaque année à la lutte contre le sida au travers de manifestations diverses : concerts, brocantes ou manifestations sportives. Impossible hélas de tous les citer. À toutes ces personnes, la lutte anti-VIH doit beaucoup. *« L'année dernière, Line Renaud elle-même [vice-présidente de Sidaction] m'a appelé pour me remercier »,* confie, encore très ému, Nicolas Monin. ●

**1 Le prochain Sidaction aura lieu les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 avril.**